

www.e-rara.ch

Oeuvres complètes de Buffon, mises en ordre, précédé d'une notice sur la vie de l'auteur

**Buffon, Georges Louis Le Clerc de
Paris, 1817-1818**

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 5915

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-22915>

Le glouton.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



Trois pins

R^{me} Coignet Sculp.

1. Le Glouton	Page 85.	5. Le Kinkajou	96.
2. Le Caracajou	90.	4. Le Leming	99.

« La forme de la tête, le doux regard et l'aboiement de cet animal, semblent le rapprocher du chien ; néanmoins il a de commun avec le renard sa queue et sa fourrure très-belle et très-douce. Son sang est d'une nature ardente, et il répand une assez mauvaise odeur par la respiration, comme le chacal et le loup. »

Il m'a paru, par ce dessin, et encore plus par cette courte description de M. Demidoff et par celle de M. Gmelin, que cet animal est l'isatis dont nous avons parlé, et c'est pour cela que je l'ai fait graver (voyez planche 55).

LE GLOUTON¹.

LE glouton, gros de corps et bas des jambes, est à peu près de la forme d'un blaireau ; mais il est une fois plus épais et plus grand : il a la tête courte, les yeux petits, les dents très-fortes, le corps trapu, la queue plutôt courte que longue, et bien fournie de poil à son extrémité. Il est noir sur le dos, et d'un brun roux sur les flancs : sa fourrure est une des plus belles et des plus recherchées. On le trouve assez communément en Laponie et dans toutes les terres voisines de la mer du Nord, tant en Europe qu'en Asie : on le retrouve sous le nom de *carcajou* au Canada et dans les autres parties de l'Amérique la plus septentrionale ; il y a même toute apparence que l'animal de la baie de Hudson que M. Edwards a donné sous le nom de *quickhatch* ou *wolverenne*, petit ours ou louveteau, selon son traducteur, est le même que le carcajou de Canada, le même que le glouton du nord de l'Europe ; il me paroît aussi que l'animal indiqué par Fernandès sous le nom de *tepeytzcuitli*, ou *chien de montagne*, pourroit bien être le glouton, dont l'espèce s'est peut-être répandue jusque dans les montagnes désertes de la Nouvelle-Espagne.

Olaus Magnus me paroît être le premier qui ait fait mention de cet animal : il dit qu'il est de la grosseur d'un grand chien, qu'il a les oreilles et la face d'un chat, les pieds et les ongles très-

¹ Nom que l'on a donné à cet animal à cause de son insatiable voracité.

forts ; le poil brun , long et touffu ; la queue fournie comme celle du renard , mais plus courte. Selon Scheffer , le glouton a la tête ronde , les dents fortes et aiguës , semblables à celles du loup , le poil noir , le corps large et les pieds courts comme ceux de la loutre. La Hontan , qui a parlé le premier du carcajou de l'Amérique septentrionale , dit : « Figurez-vous un double blaireau , c'est l'image « la plus ressemblante que je puisse donner de cet animal. » Selon Sarrazin , qui probablement n'en avoit vu que de petits , les carcajous n'ont guère que deux pieds de longueur de corps , et huit pouces de queue. « Ils ont , dit-il , la tête fort courte et fort grosse , « les yeux petits , les mâchoires très-fortes , garnies de trente- « deux dents bien tranchantes. » Le petit ours ou louveteau d'Edwards , qui me paroît être le même animal , étoit , dit cet auteur , une fois aussi gros qu'un renard ; il avoit le dos arqué , la tête basse , les jambes courtes , le ventre presque traînant à terre , la queue d'une longueur médiocre et touffue vers l'extrémité. Tous s'accordent à dire qu'on ne trouve cet animal que dans les parties les plus septentrionales de l'Europe , de l'Asie et de l'Amérique : M. Gmelin est le seul qui semble assurer qu'il voyage jusque dans les pays chauds. Mais ce fait me paroît très-suspect , pour ne pas dire faux : Gmelin , comme quelques autres naturalistes , a peut-être confondu l'hyène du Midi avec le glouton du Nord , qui se ressemblent en effet par les habitudes naturelles , et surtout par la voracité , mais qui sont , à tous autres égards , des animaux très-différens.

Le glouton n'a pas les jambes faites pour courir ; il ne peut même marcher que d'un pas lent : mais la ruse supplée à la légèreté qui lui manque ; il attend les animaux au passage ; il grimpe sur les arbres pour se lancer dessus , et les saisir avec avantage ; il se jette sur les élans et sur les rennes , leur entame le corps , et s'y attache si fort avec les griffes et les dents , que rien ne peut l'en séparer : ces pauvres animaux précipitent en vain leur course ; en vain ils se frottent contre les arbres , et font les plus grands efforts pour se délivrer ; l'ennemi , assis sur leur croupe ou sur leur cou , continue à leur sucer le sang , à creuser leur plaie , à les dévorer en détail avec le même acharnement , la même avidité , jusqu'à ce qu'il les ait mis à mort. Il est , dit-on , inconcevable combien de temps le glouton peut manger de suite , et combien il peut dévorer de chair en une seule fois.

Ce que les voyageurs en rapportent est peut-être exagéré : mais , en rabattant beaucoup de leurs récits , il en reste encore assez


pour être convaincu que le glouton est beaucoup plus vorace qu'aucun de nos animaux de proie ; aussi l'a-t-on appelé le *vautour des quadrupèdes*. Plus insatiable, plus déprédateur que le loup, il détruiroit tous les autres animaux, s'il avoit autant d'agilité : mais il est réduit à se traîner pesamment, et le seul animal qu'il puisse prendre à la course est le castor, duquel il vient très-aisément à bout, et dont il attaque quelquefois les cabanes pour le dévorer avec ses petits, lorsqu'ils ne peuvent assez tôt gagner l'eau ; car le castor le devance à la nage, et le glouton, qui voit échapper sa proie, se jette sur le poisson ; et lorsque toute chair vivante vient à lui manquer, il cherche les cadavres, les déterre, les dépèce et les dévore jusqu'aux os.

Quoique cet animal ait de la finesse, et mette en œuvre des ruses réfléchies pour se saisir des autres animaux, il semble qu'il n'ait pas de sentiment distinct pour sa conservation, pas même l'instinct commun pour son salut : il vient à l'homme ou s'en laisse approcher, sans apparence de crainte. Cette indifférence, qui paroît annoncer l'imbécillité, vient peut-être d'une cause très-différente. Il est certain que le glouton n'est pas stupide, puisqu'il trouve les moyens de satisfaire à son appétit toujours pressant, et plus qu'immodéré ; il ne manque pas de courage, puisqu'il attaque indifféremment tous les animaux qu'il rencontre, et qu'à la vue de l'homme il ne fuit, ni ne marque, par aucun mouvement, le sentiment de la peur spontanée : s'il manque donc d'attention sur lui-même, ce n'est point indifférence pour sa conservation, ce n'est qu'habitude de sécurité. Comme il habite un pays presque désert, qu'il y rencontre très-rarement des hommes, qu'il n'y connoît point d'autres ennemis, que toutes les fois qu'il a mesuré ses forces avec les animaux il s'est trouvé supérieur, il marche avec confiance, et n'a pas le germe de la crainte, qui suppose quelque épreuve malheureuse, quelque expérience de sa foiblesse : on le voit par l'exemple du lion, qui ne se détourne pas de l'homme, à moins qu'il n'ait éprouvé la force de ses armes ; et le glouton, se traînant sur la neige dans son climat désert, ne laisse pas d'y marcher en toute sécurité, et d'y régner en lion, moins par sa force que par la foiblesse de ceux qui l'environnent.

L'isatis, moins fort, mais beaucoup plus léger que le glouton, lui sert de pourvoyeur : celui-ci le suit à la chasse, et souvent lui enlève sa proie avant qu'il l'ait entamée : au moins il la partage ; car, au moment que le glouton arrive, l'isatis, pour n'être pas mangé lui-même, abandonne ce qui lui reste à manger. Ces

deux animaux se creusent également des terriers ; mais leurs autres habitudes sont différentes : l'isatis va souvent par troupe ; le glouton marche seul, ou quelquefois avec sa femelle. On les trouve ordinairement ensemble dans leurs terriers. Les chiens, même les plus courageux, craignent d'approcher et de combattre le glouton ; il se défend des pieds et des dents, et leur fait des blessures mortelles : mais, comme il ne peut échapper par la fuite, les hommes en viennent aisément à bout.


La chair du glouton, comme celle de tous les animaux voraces, est très-mauvaise à manger ; on ne le cherche que pour en avoir la peau, qui fait une très-bonne et magnifique fourrure : on ne met au-dessus que celle de la zibeline et du renard noir ; et l'on prétend que, quand elle est bien choisie, bien préparée, elle a plus de lustre qu'aucune autre, et que, sur un fond d'un beau noir, la lumière se réfléchit et brille par parties comme sur une étoffe damassée.

 Nous donnons ici (voyez *planche 56*) la figure du glouton, qui manquoit dans l'article précédent. Cet animal m'a été envoyé vivant des parties les plus septentrionales de la Russie ; il a néanmoins vécu pendant plus de dix-huit mois à Paris ; il étoit si fort privé, qu'il n'étoit aucunement féroce et ne faisoit de mal à personne. Sa voracité a été aussi exagérée que sa cruauté : il est vrai qu'il mangeoit beaucoup ; mais il n'importunoit pas vivement ni fréquemment quand on le privoit de nourriture. Le dessin représente très-bien cet animal, dont néanmoins j'ai cru devoir donner ici la description. Il avoit deux pieds deux pouces de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue ; le museau noir jusqu'aux sourcils ; les yeux petits et noirs ; depuis les sourcils jusqu'aux oreilles le poil étoit blanc mêlé de brun ; les oreilles fort courtes, c'est-à-dire, d'un pouce de longueur ; le poil ras sur les oreilles ; sous la mâchoire inférieure, il est tacheté de blanc, ainsi qu'entre les deux pieds de devant ; les jambes de devant ont onze pouces de longueur depuis l'extrémité des ongles jusqu'au corps ; celles de derrière un pied ; la queue huit pouces, y compris quatre pouces de poil à son extrémité ; les quatre jambes, la queue et le dessus du dos noirs, ainsi que le dessous du ventre ; au nombril une tache blanche ; les parties de la génération rousses ; le poil roux, depuis les épaules jusqu'à l'origine de la queue ; le poil intérieur ou duvet blanc, il n'est pas aussi épais dans ces endroits que sur le dos ; les pieds de

devant, depuis le talon jusqu'au bout des ongles, longs de trois pouces neuf lignes; cinq ongles fort crochus et séparés, celui du milieu d'un pouce et demi de long; cinq durillons sous les ongles, quatre se tenant ensemble et formant sous le pied un demi-cercle et un autre au talon; cinq ongles de même aux pieds de derrière, neuf durillons et point de talon. Largeur du pied de devant, deux pouces et demi; longueur des pieds de derrière, quatre pouces neuf lignes; largeur des pieds de derrière, deux pouces neuf lignes. Six dents incisives à la mâchoire supérieure, dont une, de chaque côté, un peu plus grosse que les quatre autres; deux grosses dents de sept lignes de longueur un peu crochues, comme on le voit dans la tête au bas de la planche; cinq dents mâchelières, dont une du côté de la gorge entre en dedans de la gueule, et dont deux sont beaucoup plus grosses que les trois autres. Cinq dents mâchelières à la mâchoire inférieure, dont une fort grosse; deux grandes dents un peu crochues, et six petites presque ras. Un peu de poil de deux pouces de longueur autour de la gueule et au-dessus des yeux.

Cet animal étoit assez doux; il craint l'eau, il a peur des chevaux et des hommes habillés de noir; il marche en sautant, mange considérablement. Quand il avoit bien mangé, et qu'il restoit de la viande, il avoit soin de la cacher dans sa cage et de la couvrir de paille. En buvant, il lape comme un chien; il n'a aucun cri. Quand il a bu, il jette avec ses pattes ce qui reste d'eau par-dessous son ventre. Il est rare de le voir tranquille, parce qu'il se remue toujours. Il mangeroit plus de quatre livres de viande par jour si on les lui donnoit; il ne mange point de pain, et mange si goulument presque sans mâcher, qu'il s'en étrangle.

Cet animal, qui n'est pas rare dans la plupart des contrées septentrionales de l'Europe, et même de l'Asie, ne se trouve fréquemment en Norwége, selon Pontoppidan, que dans le diocèse de Drontheim. Il dit que la peau en est très-précieuse, et qu'on ne le tire point à coups de fusil pour ne la pas endommager; que le poil en est doux et d'un noir nuancé de brun et de jaune.

 J'ai dit que le glouton n'est pas rare dans les contrées septentrionales de l'Europe et même de l'Asie. M. Kracheninikow rapporte à ce sujet qu'il y a au Kamtschatka un animal appelé *glouton*, dont la fourrure est si estimée, que pour dire

qu'un homme est richement habillé, on dit qu'il est vêtu de fourrure de glouton. « Les femmes de Kamtschatka, dit-il, ornent leurs cheveux avec les pattes blanches de cet animal, et elles en font très-grand cas; cependant les Kamtschatkadales en tuent si peu, qu'ils sont obligés d'en tirer de *Jakuski*, qui leur reviennent fort cher. Ils préfèrent les blanches et les jaunes, quoique les noires et les brunes soient plus estimées... Ils ne peuvent faire un plus grand présent à leurs femmes ou à leurs maitresses, que de leur donner une de ces peaux; et c'est pour quoi elles se vendent autrefois depuis trente jusqu'à soixante roubles; ils donnent pour deux de leurs pattes jusqu'à deux castors marins (saricoviennes). On trouve aussi beaucoup de ces gloutons dans les environs de *Karaga*, d'*Anadirska* et de *Kolima*. Ils sont très-adroits à la chasse des cerfs, et voici la manière dont ils s'y prennent pour les tuer. Ils montent sur un arbre avec quelques brins de cette mousse qu'ils ont coutume de manger: lorsqu'ils en voient venir quelques-uns, ils la laissent tomber à terre; et, prenant le moment que le cerf s'approche pour la manger, ils s'élancent sur son dos, le saisissent par le bois, lui crèvent les yeux, et le tourmentent si fort, que ce malheureux animal, pour mettre fin à ses peines et se débarrasser de son ennemi, se heurte la tête contre un arbre, et tombe mort sur la place. Il n'est pas plutôt à bas, que le glouton le dépèce par morceaux, cache sa chair dans la terre, pour empêcher que les autres animaux ne la mangent, et il n'y touche point qu'il ne l'ait mise en sûreté. Les gloutons qui se trouvent aux environs du fleuve Léna s'y prennent de la même manière pour tuer les chevaux. Cependant, quelque cruels que paroissent ces animaux, on les prive aisément, et ils paroissent alors bien moins voraces. »

LE CARCAJOU.

Nous donnons (voy. planche 56.) la figure d'un animal d'Amérique, dont on a envoyé la peau bourrée à M. Aubry, curé de Saint-Louis, sous le nom de *carcajou*, mais qui n'a pas autant de rapport que je l'aurois pensé avec cet animal que j'ai dit être